

Françoise d'Origny *Ces jours qui ne sont plus*
Fauves éditions ISBN : 979-10-302-0066-9



Aimeriez-vous lire les Mémoires d'Oriane de Guermantes, la célèbre Duchesse de « A la Recherche du Temps perdu » de M. Proust ? Elle vivrait au 20^e siècle....

Au crépuscule de sa vie, Françoise d'Origny, née en 1931 à Draveil dans l'Essonne, ayant passé son enfance au Château de Villiers, fait revivre un monde aujourd'hui disparu, celui de l'aristocratie.

« Aristocrate, sportive et artiste-peintre, l'auteure a suivi le sillage de ses parents, résistants de la première heure, qu'elle vénérât. Son frère et elle n'ont pas été étouffés de baisers, mais ils ont reçu une éducation stricte qui ne tolérait aucun manquement. Une éducation qui lui a permis d'affronter une vie exigeante, faite de conventions, de bienséance », selon Nathalie Gendreau. Devenue Vicomtesse d'Harcourt, après un mariage sans grand amour, F. d'Origny a osé divorcer pour se marier quelques années plus tard avec Jean-Claude Simon, un scientifique de haut niveau. Avec lui, elle mènera la belle aventure des Rencontres scientifiques du Château de Bonas.

F. d'Origny nous replonge dans les événements de l'Histoire : l'exode, l'occupation, la libération en 1945, les révoltes anticoloniales en Afrique, les événements de mai 1968 à Paris. A ces moments historiques se mêlent des moments personnels, montrant la vie d'une femme éprise de liberté.

Artiste dans l'âme, aimant le beau et la peinture, l'auteure rend souvent hommage à son maître de Toscane, Hans Staude. « Un maître à penser autant qu'à peindre, à qui le monde apparaissait comme une révélation, pour qui peindre était un acte sacramentel. De lui j'ai appris qu'il suffisait d'ouvrir les yeux sur le satin d'une lumière, sur le velours d'une ombre, sur la houle moirée des couleurs, pour, de tout, et toujours, m'émerveiller, et qu'il n'y avait jamais rien à regarder qui fût ordinaire ».

Le livre porte un éclairage incisif sur la vie mondaine parisienne, ses codes, ses travers, projetant une lumière vive sur cette sorte d'aliénation culturelle dont il est difficile de se libérer, sous peine d'être rejetée. Lucide, F. d'Origny use d'un style alerte, où pointe une délicate impertinence. « C'était un milieu où se cultivait l'art des rapports inhumains, un art de cour. Les sentiments se devaient d'être tempérés. On s'y divertissait, alors même que l'on ne s'y amusait pas vraiment. »

« Proust avait parlé de l'arrogance inconsciente, frisant la grossièreté, des gens du monde. Ayant changé de statut social, j'en fis l'expérience au cours d'un dîner. Un de mes voisins de table, bon nom, bon titre, me demanda comment il se pouvait qu'ayant été Vicomtesse d'Harcourt, je puisse accepter de m'appeler Madame Simon. Qu'avais-je donc contre mon milieu pour ne pas avoir cherché à m'y remarier ? Je faillis m'étrangler. Je l'assurai que je n'avais rien contre ce milieu, « le bon », et que j'aurais épousé Monsieur Simon même s'il avait été duc ou marquis ».

On voit défiler de grands noms et on apprend une anecdote étonnante. La jeune Françoise, pensionnaire à Cambridge chez des religieuses, a comme amie Lilian, juive d'origine autrichienne qui explique que la grand-mère d'Hitler, domestique dans la famille juive, avait été engrossée par le fils de la maison. Ainsi Hitler, d'ascendance bâtarde et juive, aurait voulu, de façon obsessionnelle, cacher des origines indignes !

F. d'Origny s'étonne, avec un sourire amusé, d'avoir été décorée Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, puis élevée au grade d'Officier pour Services rendus à l'Education Nationale ! « Jean-Claude, en revanche, malgré une carrière universitaire bien remplie, et sa Légion d'Honneur, en resta simple chevalier. Il s'en enchantait et trouvait désopilant le fait sans précédent et sans doute sans duplication que cette assemblée de professeurs émérites, de recteurs, de chefs d'établissements et de représentants d'institutions savantes, se soit dotée d'un membre qui n'avait même pas son bachot ! »

Oui, un livre très agréable à lire qui se termine par un joli calligramme à la manière d'Apollinaire :

« Ceci est mon chant, ceci fut ma vie,

Et je vais donc en terminer avec ces jours qui ne sont plus

Pour m'en aller doucement

Vers

ma

FIN »

Marie-Hélène DUBOIS

4273 caractères espaces compris